

# BOUCHRA OUIZGUEN

OTTOF

16 – 20 septembre 2015



Centre  
Pompidou

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

44<sup>e</sup> édition

# « Un chemin pour chaque danseuse »

Entretien avec Bouchra Ouizguen



## Vous travaillez avec les mêmes interprètes depuis des années. Comment envisagez-vous le travail de compagnie ?

Nous privilégions un travail de troupe, à l'ancienne pour ainsi dire. Dans le contexte actuel, les danseurs sont de plus en plus interchangeable ; je cherche au contraire à vivre une histoire collective, de long terme. Depuis environ sept ans, je travaille exclusivement avec les mêmes interprètes. Le noyau est constitué de quatre danseuses, présentes depuis le début ; désormais, nous sommes seize dans la compagnie. Cinq sont permanentes et interviennent dans toutes les créations ; les autres nous rejoignent au gré des projets, dans le cadre de performances ponctuelles. Cela vaut pour tout ce que je fais, c'est d'abord une aventure humaine, puis il y a des productions. Sans cela, ça ne m'intéresse pas. J'ai besoin que cela prenne un véritable sens dans ma vie. Du coup, nous sommes un groupe lié même en dehors des temps de production.

## La composition féminine de votre compagnie procède-t-elle d'une volonté ?

Le paysage artistique marocain, théâtral ou chorégraphique, est presque exclusivement masculin. Durant mes premières années de création, j'évoluais au sein d'un collectif où j'étais la seule femme. Après

y avoir passé dix années, je me suis prise à rêver d'une compagnie, que je ne qualifierais pas de féminine, car ce n'est pas l'essentiel, mais réunissant des femmes. J'avais le désir de confronter ce que j'avais appris artistiquement jusqu'alors à la richesse d'une culture populaire « de terrain », s'exprimant notamment dans les cabarets ou à l'occasion des mariages. Cette démarche comportait en elle-même un potentiel de collaboration, de créativité ; c'est ainsi que j'ai amorcé la recherche que je poursuis encore. [...]

## « Ottof » signifie « fourmi » en berbère. Pourquoi cette image ?

Pour ce projet, on travaille toute l'année. Je pense particulièrement à une fourmi lorsque l'une d'entre nous parcourt chaque jour 120 kilomètres aller-retour pour venir travailler. Je la vois comme une fourmi, avec tout ce qu'il y a de plus humble et courageux dans sa tâche. On lui a proposé de vivre à Marrakech pendant les répétitions. Mais elle préfère rester chez elle, où elle peut continuer à nourrir ses poules et son âne. J'aime aussi le fait que ce soit connecté à la vie. Toutes les interprètes sont de vraies ouvrières, complètement connectées à la vie ; elles travaillent doublement, à la maison et pendant les répétitions. Elles manifestent un courage et une patience admirables.

## Comment travaillez-vous avec elles ?

Je dois dire que le processus de création est assez chaotique. La plupart du temps, je propose des idées de costumes, de lumières et de son. D'un point de vue physique, j'arrive aussi avec un univers préalablement imaginé, dont je parle pendant les répétitions. L'espace pour improviser est assez restreint mais nous cherchons ensemble, entre le cadre que j'ai posé et les propositions de chacune, un chemin pour chaque danseuse. J'essaie de ne pas me réfugier dans une chorégraphie par sécurité. Chaque matin, j'assiste seule aux répétitions et je suis incroyablement émue. Il s'agit de pouvoir reproduire et approfondir des moments intenses d'énergie et de présence. Comme dans mes précédents spectacles, tout tient aux interprètes. Plus je travaille avec elles, plus je veux leur laisser la place. Les décors et le reste, je

m'en fiche ; les danseuses sont la matière première. C'est pourquoi il est essentiel que nous ayons le temps de travailler, d'essayer des choses, de nous tromper. C'est ce temps que l'on passe ensemble que l'on verra transpirer sur scène.

## La culture traditionnelle occupe une place importante dans votre écriture. Comment s'articulent les pratiques de vos danseuses et vos créations ?

Au quotidien, elles dansent le plus souvent pour les voisins ou la famille. Je suis arrivée à un moment de leur vie où elles ne s'y attendaient pas, et inversement. Les cantonner à la tradition n'est pas juste. Elles sont très modernes, connectées au monde. C'est parce qu'elles sont issues de traditions populaires très riches qu'elles sont constamment actuelles. Je zoome sur des qualités qu'elles ont, que l'on ne voit pas ou qu'elles n'ont pas vues. Ce n'est pas un travail sur la rencontre de la tradition et de la modernité. On aime souvent simplifier ; on dit souvent que je me suis formée à la modernité en France et à la tradition au Maroc. C'est vraiment un raccourci. Toute ma danse « moderne », je l'ai travaillée ici, au Maroc, dans un milieu de la nuit, celui où elles évoluent. Chaque soir, elles font face à un public qu'il faut convaincre. Dans ces circonstances, leur principale qualité n'est pas leur maîtrise de la tradition mais une vraie capacité à improviser, à captiver un public pas toujours respectueux, souvent alcoolisé. Elles sont très modernes, et c'est cela qui m'a interpellée chez elles. [...]

Propos recueillis par Renan Benyamina

## Bouchra Ouizguen

Danseuse et chorégraphe marocaine née en 1980 à Ouarzazate, Bouchra Ouizguen vit et travaille à Marrakech, où elle s'est engagée depuis 1998 dans le développement d'une scène chorégraphique locale. Elle fonde l'association Anania en 2002 avec Taoufiq Izeddiou et Said Ait Elmoumen puis sa propre compagnie, la Compagnie O, en 2010. Elle collabore notamment avec Mathilde Monnier, Bernardo Montet, Boris Charmatz, Julie Nioche et Abdellah Taïa. En 2010, elle reçoit le prix de la révélation chorégraphique de la SACD et le prix du syndicat de la critique Théâtre Musique Danse avec *Madame Plaza*. En 2011, elle crée avec le chorégraphe Alain Buffard le solo *Voyage Cola* dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon. En juin 2012, elle crée *HA !* au Festival Montpellier Danse, pièce reprise en 2015 au Nouveau théâtre de Montreuil.

## OTTOF

Direction artistique, **Bouchra Ouizguen**

Chanteuses, danseuses, Kabboura Ait Hmad, El Hanna Fatéma, Halima Sahnoum, Fatna Ibn El Khatyb, Bouchra Ouizguen

Lumière, Eric Wurtz

Musiques, Witold Lutoslawski, *Preludes and Fugue for 13 solo Strings*, Nina Simone, *My Baby Just Cares For Me*

Production Compagnie O

Coproduction Festival Montpellier Danse ; Festival d'Automne à Paris ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou ; Kunstfestivaldesarts (Bruxelles) ; La Bâtie - Festival de Genève ; Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Maroc

Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Institut Français de Marrakech

Avec le soutien d'Arcadi

Ce spectacle fait partie du projet d'éducation artistique et culturelle

Parcours d'auteurs, co-initié par le Festival d'Automne et la SACD.

Spectacle créé le 25 juin 2015 au Festival Montpellier Danse

Durée : 1h15

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde | Les Rockuptibles

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17

www.centrepompidou.fr - 01 44 78 12 33

Photos : © Margot Valeur



# Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent Grand Mécène du Festival d'Automne à Paris



La Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent a pour missions :

- la conservation et le rayonnement de l'œuvre d'Yves Saint Laurent
- l'organisation d'expositions de mode, peinture, dessin, photographie, etc.
- le soutien d'actions culturelles, artistiques et éducatives

*Fondation*  
PIERRE BERGÉ  
YVES SAINT LAURENT